



CENTRE UBUNTU

LABORATOIRE D'ANALYSE ET D'ACTION
Promotion de la Paix et de la Réconciliation

en partenariat avec



RAPPORT NARRATIF DES ACTIVITES

*Appui à la relance des activités économiques
des femmes et des hommes
des zones transfrontalières*

DECEMBRE 2023



CENTRE UBUNTU

LABORATOIRE D'ANALYSE ET D'ACTION



Promotion de la Paix et de la Réconciliation

BP. 2960 Bujumbura, Burundi



Quartier Saint Michel



257 22 24 50 45



257 22 24 52 53



ubuntu@centre-ubuntu.bi



<https://centre-ubuntu.bi>



<https://www.facebook.com/CentreUbuntu/>



<https://twitter.com/CentreUbuntu/>

TABLE DES MATIERES

I. INTRODUCTION GENERALE.....	4
I. 1. Contexte	4
I. 2. Activités planifiées	4
II. ACTIVITES REALISEES.....	5
II.1 Organiser les séances d'écoute.....	5
II.2 Organiser des séances d'accompagnement psychosocial.....	10
II.3 Organiser des séances de suivi.....	17
II.3.1 Commune NYAMURENZA.....	19
II.3.2 Commune BUSIGA	21
II.3.3 Commune MWUMBA.....	22
II.3.4 Commune MATONGO.....	23
II.3.5 Commune KABARORE.....	24
II.3.6 Commune KAYANZA.....	24
II.3.7 Commune BUGANDA.....	25
II.3.8 Commune GIHANGA.....	26
II.3.9 Commune RUGOMBO.....	27
II.3.10 Commune MUTIMBUZI.....	27
II.4 Suivi des changements par le Focus groupe.....	28
II.5 Communication.....	29
II.6 Les thèmes transversaux.....	29
II.6.1 Genre.....	29
II.6.2 Gouvernance et droits humains.....	29
II.7 Leçons apprises et bonnes pratiques.....	30
II.8 Défis.....	31
II.9 Recommandations.....	32
Annexe : Outil de gestion des engagements de partenariat.....	33

I. INTRODUCTION GENERALE

I. 1. Contexte

Suite à la survenue de la pandémie du COVID-19, des mesures pour tenter de contenir la propagation ont été prises partout dans le monde. Le Burundi, à l'instar d'un bon nombre de pays, a fermé les frontières comme une des mesures barrières. Pendant que la plupart des membres des communautés situées sur la ceinture des frontières du pays subviennent aux besoins des familles grâce au commerce transfrontalier, la fermeture des frontières pour juguler la propagation du COVID-19 les a beaucoup touchés en accroissant leur vulnérabilité, d'où la nécessité d'une relance économique. A nos jours, tous les secteurs de l'économie burundaise ainsi que les segments de la société sont affectés, avec des effets différentiels selon le groupe d'âge, le sexe, les handicaps, le statut socio-économique et de vulnérabilités préexistantes, la situation géographique, etc. La perte d'emplois et des revenus produit d'autres effets démontrant que les impacts socio-économiques de la pandémie sur les agents économiques, y compris la population, sont complexes et dynamiques. Parmi ces effets, il y a un déséquilibre psychosocial qui perturbe le dynamisme de l'estime de soi et de relations cohésives et cela nécessite un accompagnement psychosocial. Sur ce, dans l'optique de s'inscrire dans la politique nationale de la santé mentale qui, bien entendu, a besoin d'un coup de main des intervenants dans le domaine psychosocial dans ce contexte du COVID-19, le Centre Ubuntu en partenariat avec le PNUD apporte son expertise dans l'accompagnement psychosocial des individus et des communautés pour renforcer la cohésion sociale pendant que les communautés s'investissent dans le projet de relance économique. Ce rapport va mettre en évidence les activités mises en œuvre, les histoires de succès, les défis, les recommandations et les perspectives d'avenir.

I. 2. Activités planifiées

Les activités réalisées avaient pour objectif de contribuer au produit 3 du projet: l'environnement favorable pour la relance et l'éclosion des affaires est mise en place.

Les activités planifiées étaient :

- *Organiser les séances d'écoute pour identifier les cas psychopathologiques dans les communautés ;*
- *Organiser des séances d'accompagnement psychosocial pour les cas psychopathologiques identifiés dans un processus de thérapie progressive ;*
- *Organiser des séances de suivi des formations et des animations psychosociales.*

II. ACTIVITES REALISEES



Mme Dorothée NDIKUMANA nous fait visiter son champ de maïs qui s'étend sur 1 hectare sur la colline Bikurwa, commune KABARORE

Les activités qui étaient prévues pour l'an 2023 ont été exécutées à 100% avec le concours de tous les partenaires de mise en œuvre.

II.1 Organiser les séances d'écoute pour identifier les cas psychopathologiques dans les communautés

Avec 2023, des écoutes effectuées ont fait que sur 1370 (1149 femmes & 221 hommes) cas identifiés, ceux qui sont déjà accompagnés s'élèvent à 609 (492 femmes & 117 hommes) jusqu'à présent. 100% de ces cas déjà accompagnés ont repris les initiatives d'auto-prise en charge avec ou sans crédit du Fonds de Micro-Crédit rural. Ceux qui ont déjà reçu le crédit parmi les cas rétablis gravitent autour de 15%. 91 (79 femmes et 12 hommes). Statistiquement, le taux de ces gens qui ont reçu le crédit apparaîtrait moins signifiant, mais il est très significatif car la couverture d'octroi des crédits est encore basse.

Quelques anamnèses des cas psychopathologiques

CAS 1

NY est une femme de 35 ans. Elle est mariée depuis 17 ans à un homme cultivateur. Ensemble, ils ont eu 4 enfants dont le plus jeune a 5 ans.

NY est née dans une famille pauvre avec un père alcoolique qui ne faisait que battre sa mère pendant que NY et ses frères pleuraient la souffrance de leur maman, impuissante. Avec cette vie d'indigence et de souffrance familiale, NY ne pouvait pas continuer l'école. Elle a arrêté alors qu'elle n'était qu'en 3ème primaire pour aider sa mère aux activités agricoles.

Parfois, elle et sa mère traversaient la Kanyaru pour se rendre au Rwanda et cultiver dans les champs pour de l'argent. Cette vie de travail à la houe sur l'autre rive de la Kanyaru a permis à NY de créer des amitiés avec les villageois rwandais et a commencé à louer les champs pour la culture des amarantes et les patates douces pour ensuite les vendre sur le marché au Rwanda. Sur l'autre côté de la Kanyaru, on la surnommait « la Saisonnière ».

Pendant les mois d'avril-mai, NY faisait également le commerce des mandarines et oranges au Rwanda. Cela lui rapportait assez d'argent pour sa famille. Le COVID-19 est venu avec ses conséquences et condamner les peuples davantage à la pauvreté. NY regrette les champs qu'elle a laissés au Rwanda, les fruits pourris, tant d'argent perdu. Une perte que personne ne remboursera.

NY n'a pas seulement perdu l'argent issu du commerce et de ses activités agricoles, elle a des séquelles liées à la perte de la motivation, la peur de se lancer à nouveau dans le commerce, un sentiment d'impuissance devant la pauvreté causée par le COVID-19, les querelles dans sa vie de couple, les nuits sans sommeil. A deux reprises, elle a tenté de se suicider à la corde et à la noyade.



CAS 2

SIN.E a connu une enfance très difficile. Pour avoir de quoi manger, elle faisait le travail à la houe chez les particuliers pour gagner mille cinq cent francs (1.500Fbu) à la fin de la journée. Cette tâche était très difficile pour elle mais elle n'avait pas d'autres choix pour sa survie.

Plus tard, SIN.E s'est mariée avec un homme qui exerce le métier de pêcheur. Cela marchait à merveille, son mari était à mesure de subvenir aux besoins de la famille.

Comme la pêche se fait pendant la nuit, son mari restait à la maison toute la journée pour se rendre dans le lac Tanganyika dans la nuit. Au bout du temps, il a commencé à ne pas rentrer la journée. Quand elle tentait de savoir où il passait la journée, le silence était la réponse.

C'est après quelques mois qu'elle a su que son mari avait une autre femme. La vie est devenue très difficile pour SIN.E. Pour tenter de joindre les deux bouts du mois, elle a commencé à vendre les fruits au Congo. Il arrivait même que SIN.E donne aux congolais les marchandises à crédit à cause de la confiance qui s'était déjà installée.

Avec le COVID-19 et la fermeture des frontières, SIN.E n'y s'est plus retournée, elle n'a même pas pu récupérer son argent pour les marchandises vendues à crédit.

Comme le malheur ne vient pas seul, les inondations se sont abattues sur sa maison et l'ont complètement détruite. Aujourd'hui, elle vit désespérément dans un abri-tente et ne voit pas comment elle pourra regagner le sens de la vie.

CAS 3

HG est un homme de 33 ans. Il est marié à une cultivatrice de 32 ans et ensemble ils ont 3 enfants.

Depuis plus de 10 ans, il exerçait le commerce des habits qu'il vendait dans les villages rwandais sur l'autre rive de la Kanyaru. Il gagnait bien sa vie et sa famille était à l'abri du besoin. Sa femme lui témoignait du respect. Avec la maladie du COVID-19, tout s'est écroulé sur lui. Il a été enfermé au Rwanda et interdit d'exercer son commerce. Au retour à Mparamirundi, il est revenu sans rien. Sa famille s'est retrouvée dans une situation d'indigence et sa femme a eu du mal à supporter cette vie pénible post COVID-19. Elle a commencé à lui manquer de respect et à fréquenter d'autres hommes à des fins sexuelles en échange de l'argent.

HG est un homme impuissant, dépressif, passif. Il affirme avoir essayé de se suicider à la corde. « Il m'arrive rarement de dormir, mes nuits sont toutes blanches. Je pense à mon argent perdu au Rwanda, à ma femme qui ne me respecte plus, à mes enfants qui manquent de quoi manger et se vêtir. Ça me chagrine de voir les autres commerçants prospérer au moment où je touche le fond du gouffre. »

S'engager dans l'aventure du commerce lui fait peur. Il affirme attendre la mort, pour lui il n'y a plus rien à faire. Le monde est rempli des virus qui peuvent apparaître à tout moment comme le COVID-19 et réduire à néant toute initiative humaine.

HG est actuellement dans une situation d'indigence à cause de ses marchandises bloquées puis détruites au Rwanda pendant la période du COVID-19. Il pense parfois au suicide puisqu'il a déjà tenté de mettre fin à ses jours à l'aide d'une corde. Il voudrait bien réessayer et tenter une autre activité mais la peur des virus et le manque de motivation restent un véritable handicap pour HG.



CAS 4

PS est un ancien combattant de 47 ans. Il habite la colline Nkaka, zone Mparamirundi en commune Busiga. Il est marié et il a six enfants. Avec la fin de la guerre dans le maquis, PS a reçu une enveloppe de 600.000Fbu dans le cadre de la réinsertion des anciens combattants. Il a alors commencé avec le commerce du poisson sec du lac Tanganyika (Indagara zumye) du Burundi vers les villages du Rwanda proches de ceux du Burundi. Un commerce qui lui propulsait dans le rang des commerçants les plus respectés de la zone Mparamirundi. Avec le COVID-19 et la fermeture des frontières, son commerce s'est arrêté. Pendant toute la période du COVID-19, PS consommait le reste de son capital jusqu'à ce qu'il ne lui reste rien. Il a ensuite plongé dans la pauvreté sans nom. Aux problèmes de la pauvreté s'ajoutent les conflits de famille et de couple qui poussent PS à l'idée de partir et abandonner la famille.

Aujourd'hui, face à lui, il y a le regret, un sentiment d'abandon, domination d'un esprit passif et d'impuissance, la peur de se relever et prendre une initiative.

CAS 5

EN est un homme de 40 ans. Il vit dans une zone frontalière avec le Rwanda avec sa petite famille composée de son épouse et leurs 4 enfants dont le premier est âgé de 16 ans.

EN est un commerçant depuis longtemps, il est d'une famille traditionnellement commerçante. Faire de longues études ne faisait pas parti de ses rêves. C'est pour cela qu'il a abandonné l'école alors qu'il n'était qu'en 5ème primaire pour faire le commerce des fruits du Burundi vers le Rwanda, avec son grand frère. Ce métier de commerçant lui rapportait beaucoup d'argent. Les Rwandais des villages voisins aiment la saveur des fruits burundais comme les mandarines, les oranges etc.

Il a pris EN pour épouse et ensemble ils ont eu 4 enfants. Une famille heureuse qui vivait à l'abri du besoin jusqu'en 2019 lorsque la maladie du COVID-19 a surgi et a affecté l'économie familiale avec la fermeture des frontières du côté du Rwanda. Ses stocks des fruits ont pourri en même temps que ses rêves de devenir un riche commerçant de sa zone.

Suite à cette situation, il s'est plongé dans une vie passive, dépressive avec une consommation abusive de l'alcool. Il est devenu agressif vis-à-vis des enfants et surtout de sa femme avec des menaces permanentes de tuer sa femme. Il menace parfois de partir pour mourir loin de sa communauté qui, jadis, le connaît prospère et assiste aujourd'hui à sa descente aux enfers. Pendant le déroulement de l'entretien nous remarquons un visage du patient triste, plein de regret, un visage déçu.

CAS 6

EM est une jeune femme de 29 ans qui vivait grâce au commerce de la bière de banane. Elle exerçait ce métier depuis plus de 6 ans et parvenait à nourrir sa famille de 3 enfants. Son mari sillonnait les villages pour acheter les bananes et EM s'occupait de la fabrication et de la commercialisation de la bière de banane.

Le malheur a frappé à la porte avec le COVID-19. La peur a pris toute la communauté qui prenait toute la famille comme infectée. Cela a alors affecté la vie psychique et financière de la famille. Elle a perdu près de 200L de bière parce que tous les clients n'osaient plus venir prendre la bière dans une famille « maudite ». Durant toute la période du COVID-19, la famille vivra et consommera le reste du capital et bénéfices enregistrés pendant la période d'avant le virus. Il lui sera difficile de se relever et reprendre l'activité par manque du capital.

Lorsqu'on menait les séances d'écoute, l'entretien s'interrompait momentanément lorsqu'elle se souvenait des images de l'enterrement de sa tante dans des sacs mortuaires par des agents de la santé:

l'interdiction de tout le monde de participer à l'enterrement lui revenait à l'esprit. Elle regrette la disparition de sa tante, la façon dont sa famille a été bannie et marginalisée par les voisins et les amis...

Pendant l'entretien, le visage de la patiente était triste, les yeux rougis inondés de larmes avec une voix perturbée et des pauses pour reprendre le souffle après un moment.

CAS 7

KN est une femme de 31 ans, mariée et mère de 6 enfants. Avant le COVID-19, elle vivait grâce au commerce des bananes vertes et tomates. Son mari cultivateur, à lui seul, ne pouvait pas prendre soin de sa famille. Ils se sont alors entendus de partager les tâches et marier agriculture et commerce. Le mari a alors donné un capital à KN d'acheter puis de vendre les bananes vertes au marché.

Tout allait bien jusqu'à ce que la radio annonce qu'un virus du COVID-19 a envahi le pays. Une psychose virale s'est installée dans les communautés, la clientèle s'est raréfiée et la famille est tombée en ruine. L'harmonie et l'entente au sein du couple ont disparu en même temps que le commerce de KN. L'un jette le tort à l'autre.

Pendant l'entretien, KN est triste. Elle montre les cicatrices des violences physiques que lui infligent son mari, elle pleure, regrette la perte de son commerce, remet en cause son existence. « Nopfuma nipfira » lâche KN, ce qui se traduit, « mieux vaut pour moi mourir ».

CAS 8

NT est un père de six enfants qui habite la colline et zone Gatsinda en Commune Mwumba. Son métier était d'acheter les habits pour les vendre dans les villages rwandais. Un marché qui lui rapportait des bénéfices et l'aidait à bien s'occuper de sa famille. Les rumeurs qui annoncent un virus contagieux ont commencé à être diffusées à la radio. Cela paraissait lointain, ça concernait encore d'autres pays. NT a continué à faire son commerce jusqu'au jour où le Rwanda a fermé ses frontières. Une grande quantité d'habits invendus est restée au marché du Rwanda pendant des mois et s'est détériorée. Cette perte affectera fortement NT ainsi que la famille jusqu'à ce qu'il éprouve du mal à supporter la scolarisation des enfants et la survie de toute sa famille.

Aujourd'hui NT a fait faillite, il a du mal à subvenir aux besoins de la famille et supporter la scolarisation de ses enfants. Il est découragé, passif, déçu, triste. Il a perdu sa force, le moral, le sens de l'initiative.

CAS 9

NYD est un homme de 43 ans. Il faisait le commerce de l'huile de palme dans les villages rwandais proches du Burundi. Un métier qu'il a commencé en 2016 avec son oncle. Au lendemain du COVID-19, il a été interdit de retourner au Rwanda avec la fermeture des frontières.

« Le marché rwandais générerait beaucoup de profits avec une monnaie qui a plus de valeur que la nôtre », raconte NYD avec regret.



NYD a alors choisi de lutter et vendre son huile sur le marché local dans la zone Gatsinda. Il s'est malheureusement heurté à la concurrence rude des commerçants locaux. Il a enregistré des pertes considérables puis la perte de tout son capital.

Les propos laissent entendre un homme avec la peur d'entreprendre une activité, passif, agressif vis-à-vis de sa famille et son épouse.

CAS 10

NDA.S dit que son histoire commence avec la venue du COVID-19. Avant cette dernière il était un grand commerçant, il avait un capital de 5 millions car il avait un cabaret et une boutique. Il dit que le COVID-19 a tout emporté car il a manqué de clients et la marchandise qu'il avait dans sa boutique a pourri, les bouteilles vides de son cabaret ont disparu. Depuis, la vie familiale a changé, les enfants ont commencé à manquer de quoi manger et le minerval ce qui a occasionné les abandons scolaires de certains d'entre eux



II.2 Organiser des séances d'accompagnement psychosocial pour les cas psychopathologiques identifiés dans un processus de thérapie progressive

Les animateurs psychosociaux communautaires/pairs-éducateurs ayant suivi des formations en matière d'accompagnement psychosocial ont continué à identifier dans leurs communautés respectives les cas psychopathologiques à référer au personnel du Centre Ubuntu. L'interaction avec les patients et l'observation clinique ont été utilisées comme approches pour identifier les cas. Les séances d'écoutes par le personnel du Centre Ubuntu ont suivi. Ainsi, certains cas nécessitant d'autres séances d'entretien ont été accompagnés et témoignent aujourd'hui un état d'équilibre psychosocial pour remettre le train en marche dans leurs initiatives de commerce.

Quelques anamnèses des cas psychopathologiques référés

CAS 1

ND.S mère de 7 enfants, elle exerçait le commerce transfrontalier des poissons frais avant le corona virus. Elle les vendait aux Congolais et son foyer était stable car elle pouvait compléter son mari qui est pêcheur et surtout elle arrivait à bien prendre soins de ses deux enfants que lui a laissés son premier époux. Elle dit qu'à cause de la fermeture de la frontière de Gatumba qui a entraîné la faillite de son commerce sa vie familiale a changé et des querelles ont commencé entre elle et son mari. Ce dernier à commencé à la maltraiter en la menaçant de chasser ses deux premiers enfants. ND.S dit qu'elle est tellement triste car elle n'arrive plus à payer le matériel scolaire et le minerval de ses enfants. Elle dit que sa perte d'autonomie financière a fait que son mari la déconsidère, elle n'a plus de valeur aux yeux de son mari comme avant.

CAS 2

ND.M est une femme mariée de 3 enfants, avant la venue du COVID-19, elle vendait la farine de manioc. Elle dit qu'elle allait chercher cette farine à Buganda en province Cibitoke et en commune Kabezi et vendre ses marchandises sur la frontière de Gatumba.

Quand ce fléau a débarqué, ND.M dit que ses mouvements de commerce dans les marchés ont été suspendus car ses marchandises n'avaient plus des clients à cause de la fermeture des frontières. Ainsi, elle s'est vue chuter vers la pauvreté car elle était obligée de toucher dans son capital pour subvenir aux besoins familiaux. Après un moment, son capital est terminé. Elle et sa famille ont commencé de vivre dans des conditions déplorables commençant ainsi à s'endetter pour nourrir et payer le minerval de ses enfants. ND.M dit qu'à cause de ce changement de la vie et les préoccupations pour la survie de sa famille, elle a fini par souffrir de l'hypertension et elle a été hospitalisée plusieurs fois.

Elle dit qu'au début de sa crise financière, elle a pensé à quitter son domicile pour ne pas voir ses enfants mourir de faim à ses yeux. Elle dit aussi que jusqu'à maintenant, elle souffre de l'insomnie.

CAS 3

ND.K est marié et il a 3 enfants en charge. Il dit qu'avant la survenance de la pandémie du corona virus, il exportait le riz vers le Rwanda. Il avait déjà eu ses fidèles clients ce qui faisait qu'il n'avait toujours pas besoin de se déplacer vers le Rwanda pour vendre sa marchandise. Des fois, il envoyait la marchandise à crédit pour aller récupérer son argent plus tard. La pandémie est survenue alors qu'il avait envoyé sa marchandise et avant qu'il ne se rende au Rwanda pour récupérer son argent. Les nouvelles de la fermeture des frontières ont failli lui couper le souffle car, il voyait que c'était la fin de sa vie. Depuis ces jours, ND.K dit qu'il a commencé à assister à sa chute financière. Depuis lors, sa vie a complètement changé. Il dit qu'il est maintenant difficile pour lui de subvenir aux besoins familiaux, car il est obligé de se rabattre sur les travaux champêtres pour la survie de sa famille ce qui n'est pas facile du tout pour lui. ND.K s'exprimait difficilement pendant l'entretien et il était visible que les pauses qu'il prenait étaient pour lui une façon de retenir ses émotions.

CAS 4

ND.D est père de 7 enfants. Avant la pandémie du COVID-19, il exportait des chèvres et des poules au Congo. Ce commerce était rentable et sa vie marchait très bien. Il dit qu'il arrivait des fois où il envoyait ses marchandises sans toutefois se rendre au Congo car il faisait confiance à ses clients qui lui envoyaient l'argent de paiement sans trop tarder. Corona virus est survenu alors qu'il venait d'envoyer sa marchandise au Congo. Malheureusement, il n'a jamais eu son argent en retour. Et voilà la faillite car il n'a pas pu récupérer son capital. La vie a pris un autre sens pour lui. Il a commencé à manquer de quoi nourrir sa famille, de quoi payer le matériel et les frais scolaires pour les enfants. ND.D dit qu'il manque souvent du sommeil à cause des préoccupations liées à la survie de sa famille. Il dit qu'il lui arrive aussi de s'isoler et d'être dans un état d'irritabilité sans raison.

Pendant l'entretien ND.D faisait des gestes qui sans doute faisaient sortir son état d'âme, il se grattait la tête, lançait un sourire pour cacher la douleur qu'il ressentait au plus profond de lui. Il se contentait de dire que sa rencontre avec le Centre Ubuntu a apaisé sa douleur.

CAS 5

N.EV est une femme mariée et mère de 3 enfants. Elle dit qu'avant le corona virus, elle exportait quelques produits alimentaires comme des tomates, les aubergines, les mandarines et les oranges au Rwanda et en retour elle importait le matériel du ménage. Parfois elle envoyait sa marchandise pour aller récupérer l'argent après son paiement. Elle dit que l'annonce de fermeture des frontières a failli lui couper le souffle car elle venait d'envoyer sa marchandise au Rwanda. Elle dit qu'elle a passé toute une semaine étant comme inconsciente car elle ne voulait pas croire que son capital va disparaître comme ça. Elle dit que c'était comme si la vie venait de prendre fin pour elle et sa famille. N.EV dit qu'elle était enceinte quand les nouvelles de fermeture des frontières se sont répandues et qu'elle a compris qu'elle venait de tout perdre. Elle dit que cette situation l'a mise dans un état de fragilité et elle a été hospitalisée plusieurs fois. Elle ne voyait pas comment elle et son époux allaient subvenir aux besoins de leur famille car ils faisaient le même commerce.



CAS 6

Mère de 4 enfants C.CH exportait les chèvres du Burundi au Congo et importait les pagnes en son retour. Elle dit que ce commerce lui faisait gagner beaucoup d'argent. Mais avec la fermeture des frontières elle a été contrainte d'arrêter et la pauvreté a toqué sur la porte de sa vie et elle a commencé à chercher comment continuer avec des petits commerces à l'intérieur du pays sans dépasser les frontières ce qui n'a pas fonctionné du tout. Elle a alors vu son capital disparaître car, même si elle n'avait pas des sources de revenu, les besoins sont restés les mêmes. Elle a continué de nourrir sa famille comme avant. Après, tout son capital a disparu complètement et la vie a commencé à devenir amère. Elle et son mari ont commencé à travailler très dur pour couvrir les besoins familiaux. Elle dit que maintenant elle et sa famille vivent dans des conditions misérables.

CAS 7

NT.E dit qu'avant COVID-19, elle vendait des poules, des tomates et des oignons aux congolais. Des fois, elle laissait ses produits aux congolais pour aller récupérer l'argent plus tard. Les nouvelles de la fermeture des frontières se sont répandues alors qu'une partie de son capital était dans les dettes qu'elle avait données aux Congolais. Dès lors, ses mouvements transfrontaliers ont cessé et elle a commencé à manquer de la clientèle pour sa marchandise. Petit à petit son capital a disparu et elle s'est retrouvée démunie. Maintenant elle dit qu'elle et sa famille vivent dans la pauvreté, elle n'est plus capable de s'acheter quoi que ce soit et il est difficile pour elle de nourrir et payer les frais scolaires de ses enfants car après être tombée complètement en faillite son mari n'a pas pu supporter la pauvreté, il l'a quittée la laissant seule avec leurs 4 enfants. NT.E dit que jusqu'à maintenant, elle n'est pas tranquille car elle a déjà essayé d'autres petits commerces mais, elle n'a jamais réussi à prospérer.

NT.E dit qu'elle a des céphalées causées par des pensées excessives.

Ce qui est étonnant pour NT.E c'est que malgré la lourdeur de son histoire, pendant l'entretien, elle éclatait de rire. Mais dans ses propos on pouvait entendre combien elle se culpabilisait du départ de son mari en disant que si ce n'était pas sa faillite ses enfants ne seraient pas élevés comme orphelins du père.

CAS 8

N.V est une femme originaire de la Colline Nyange-Mparamirundi en Commune Busiga. Cette mère de 4 enfants exerçait le commerce du poisson séché vers les villages de Ruzibaziba et Migina au Rwanda. Le poisson du Lac Tanganyika était apprécié par les Rwandais pour le plus grand bonheur de Madame N.V et sa famille qui vivait dans des conditions confortables, tellement le commerce du poisson rapportait beaucoup de bénéfices.

La période de la peur suite à la maladie du COVID-19 a occasionné la fermeture des frontières et par la même occasion, éclipsé les rêves de Madame N.V d'accroître son commerce sur le marché rwandais. Certaines de ses commandes ont été annulées tandis qu'une partie de ses marchandises a été bloquée et pourrie au Rwanda.

Cette perte causée par le COVID-19 a provoqué un choc émotionnel grave chez le couple de N.V dont la situation économique a basculé dans une situation de pauvreté. Le mari a commencé à prendre des boissons prohibées avec des violences conjugales quasi permanentes. Les enfants peinent à aller à l'école et il arrive rarement d'avoir la nourriture à la maison. Aujourd'hui, la communauté se moque d'elle quand elle la voit vendre les avocats, tomates et les cannes à sucre pour la survie de la famille.

CAS 9

NJ est un habitant de la colline Nyanza de la zone Mparamirundi en Commune Busiga. Marié et père de six enfants, il est parmi les victimes du COVID-19. Cet homme de 43 ans faisait le commerce des fruits et légumes dans les villages rwandais, frontaliers de la zone Mparamirundi. Un commerce qui lui rapportait beaucoup et a permis à NJ de réaliser son rêve, celui de construire une belle maison grâce aux bénéfices qu'il enregistrait.

Avec le COVID-19 et la fermeture des frontières, il a vu son commerce s'effondrer avec la perte de tout le capital. Une vie dure commence alors dans la famille accompagnée souvent par des violences conjugales. Il vit encore dans le déni et peine à se relever pour reprendre une activité. Pendant l'entretien, le sujet montre des signes de découragement et de passivité.

CAS 10

SP est un ancien commerçant de la commune Nyamurenza qui exerçait son activité de vente d'huile au Rwanda avant la crise sanitaire causée par le COVID-19. Marié et père de 4 enfants, l'homme de 44 ans enregistrait des bénéfices du commerce d'huile et les balaies fabriqués à base des feuilles des palmiers. Avec la crise du virus, son commerce s'est arrêté entraînant la perte de tout son capital et des moments des crises traumatiques. Des idées suicidaires se laissent entendre dans ses propos et s'adonne à l'alcoolisme comme solution à ses problèmes. Sa femme ne le respecte plus parce qu'il est devenu pauvre et fréquente parfois d'autres hommes. Ils se sont séparés à trois reprises et c'est le conseil des sages qui, à chaque fois, calme la situation pour faire revenir la mère des enfants à la maison. Cette dernière accuse son mari de rentrer toujours ivre-mort avec des violences conjugales quasi quotidiennes.

CAS 11

Madame NG habite la colline Gicu de la Zone et Commune Nyamurenza. Mariée et mère de six enfants, cette commerçante de 38 ans faisait le commerce du poisson qu'elle revendait dans les villages rwandais proches de la commune Nyamurenza. Un commerce florissant qui mettait sa famille à l'abri du besoin, selon les propos du sujet. Mais la crise du virus a interrompu son commerce et ruiné toutes ses économies. Vient alors la période de descente aux enfers avec une situation économique catastrophique. Avec six enfants à nourrir, les parents n'y arrivaient pas souvent. Parfois, la famille manquait de quoi manger. Au cours de l'entretien, Madame NG ne cache pas ses émotions : elle marque des pauses pour reprendre quelques instants après, parfois elle laisse les larmes échapper. Mais affirme que la meilleure façon d'oublier COVID-19 et ses traumatismes est de reprendre le métier de commerce. Le seul obstacle est le manque du capital.

CAS 12

Madame M.E habite en zone Gatsinda de la Commune Mwumba en province Ngozi. Elle pratiquait le commerce transfrontalier des savons du Savor sur l'autre rive de kanyaru, au Rwanda.

En retour, elle importait des pommes de terre pour les revendre au Centre de Ngozi. Un capital qu'elle avait reçu de son oncle pour subvenir à ses besoins. Cette dame de 36 ans est mariée avec 5 enfants. Le commerce a été interrompu à cause de la maladie du COVID-19 en 2019. Cette dernière a mis les économies de la famille ME à terre et le traumatisme lié à cette pandémie se fait toujours sentir. Vendeuse de la bière de banane aujourd'hui en Zone Gatsinda, elle ne s'est toujours pas remise de ce traumatisme mais tente, comme elle peut, de renaître de ses cendres pour vaincre le traumatisme du COVID-19.

CAS 13

Monsieur N.L habite en Zone et Commune Mwumba dans la Province Ngozi. Agé de 40 ans et père de sept enfants, il pratiquait le commerce de la bière de banane (Insongo) depuis 2016. Il vendait parfois des boissons de la Brarudi, très appréciées dans les villages rwandais proches de la zone Gatsinda. Vendre en monnaie rwandaise générait beaucoup de bénéfices et le capital ne cessait d'accroître. Mais le virus de 2019 a remis tout en cause et des quantités de bières ont été endommagées et abandonnées parce que les bars ont reçu l'ordre de fermer au Rwanda comme au Burundi. Certains de ses contacts et clients sur l'autre rive de la rivière kanyaru ont perdu leur pouvoir d'achat et se sont retrouvés dans une situation d'indigence pendant que d'autres ont quitté leurs villages pour aller vivre dans d'autres régions du Pays. Il manque de motivation pour reprendre une activité. Les peurs d'autres épidémies qui viendraient effacer tous les efforts humains et réduire les économies à néant lui traversent l'esprit.

CAS 14

B.E est une femme mariée qui vit avec sa famille sur la colline Munyange, zone Mparamirundi. Selon elle, elle a eu 10 enfants pendant 20ans de mariage mais suite à la guerre civile de 1993, 4 d'entre eux ont été assassinés. Des années plus tard, elle a essayé de se reconstruire avec sa famille en exerçant le commerce transfrontalier. Selon ses propos, elle vendait des bananes vertes et des avocats sur le marché au Rwanda et en retour elle achetait des maniocs pour les vendre dans sa communauté. Depuis, sa famille a eu une belle vie et elle ne manquait de rien. D'après elle, tout a basculé dans sa vie lors de la fermeture des frontières suite au COVID-19. A cause de cela, elle a arrêté le commerce et la situation s'est dégradée dans sa famille. La cadette de cette dernière a dû abandonner l'école à cause du manque des frais scolaires. La pauvreté s'est introduite dans la famille. B.E. et son mari ont décidé de vendre leur parcelle pour survivre avec leurs enfants.

B.E est en détresse suite aux traumatismes qu'elle a vécus avec le décès de ses enfants et la faillite de son commerce. Elle est dans un état d'incapacité d'éprouver de la joie et elle souffre de la somnolence diurne. Actuellement elle vend des habits et des avocats avec un petit budget.

CAS 15

M.E est un homme de la colline Nyabusheshenge, qui vit avec sa femme et ses 5 enfants. Pendant 15 ans, il a exercé le commerce de Bar et de Restauration sur la frontière de kanyaru. Avant la fermeture des frontières, il vendait dans son cabaret des brochettes, des poissons (imikeke) et des ragouts à des voyageurs qui traversent les frontières rwando-burundaises. Après que le gouvernement ait annoncé la fermeture des frontières suite au COVID-19, il a fermé son cabaret et il a déménagé vers Rohero (colline d'origine) pour exercer le même commerce afin de subvenir aux besoins familiaux. Comme il était nouveau dans ce quartier, il n'a pas eu de la clientèle et ses concurrents l'ont menacé de quitter l'endroit pour retourner d'où il venait. Lorsqu'il travaillait sur la frontière de kanyaru, par jour il pouvait vendre 4 chèvres et actuellement il vend une chèvre dans deux jours.

Le COVID-19 n'a pas causé seulement de la faillite chez M.E mais aussi de la mauvaise cohabitation avec sa femme suite à la pauvreté et la mauvaise alimentation. Parfois il est trop pensif, colérique envers les siens et selon ses propos les gens de la communauté le dénigrent parce qu'il se laisse faire dans son habillement. Il a dit aussi qu'il a perdu sa dignité en tant qu'homme envers sa femme et qu'il manquait souvent de sommeil la nuit.

CAS 16

N.T est une femme de la colline Munyange. Elle a eu 3 enfants depuis 6 ans de mariage. Avant la fermeture des frontières, elle vendait des nattes au Rwanda afin d'acheter des amarantes, des tomates pour les revendre sur le marché au Burundi. Elle vivait en bon terme avec son mari qui le soutenait dans ses activités. Avec l'arrivée du covid 19, elle est tombée en faillite et depuis, elle a commencé à dépendre de son mari. Au bout de quelques mois, les violences domestiques se sont déchaînées dans son foyer. Son mari en avait marre de s'occuper de tout. Lassée d'être maltraitée par son mari, elle a pris fuite chez ses parents. N.T raconte qu'elle a déjà pris fuite maintes fois à cause des violences domestiques que son époux lui fait subir. Cela l'a mise dans une situation où elle devait quitter son foyer parce qu'elle n'en pouvait plus. Elle était souvent en pleurs et son traumatisme l'empêche de dormir. Elle peut se réveiller en pleine nuit en criant. Avec l'écoute faite par le Centre Ubuntu, elle commence à exercer un petit commerce, elle vend des habits aux marchés pour subvenir aux besoins familiaux

CAS 17

Agée de 34 ans, V.N a commencé le commerce étant encore très jeune, car elle avait abandonné ses études en 4ème primaire. Elle s'est mariée à l'âge de 17 ans, elle s'entend bien avec son mari et ils ont 4 enfants. Son commerce était de vendre des avocats dans sa communauté et au Rwanda. Avec la fermeture des frontières, elle n'a pas pu continuer à exercer son commerce. Son mari travaillait à Bujumbura et il y a eu un chômage technique de l'entreprise dans laquelle il travaillait, suite au COVID-19. Et V.N pour continuer à subvenir aux besoins de la famille, elle a contracté un crédit dans une association d'épargne et de crédit et maintenant cela fait plus d'une année qu'elle n'a pas encore pu rembourser. Elle est menacée que si elle ne paie pas le plus tôt possible, ils vont confisquer un des biens de valeur dans sa maison.

Son mari n'a pas encore trouvé du travail. Pour subvenir à leurs besoins, elle doit toujours recourir à sa famille alors qu'elle aussi n'a pas suffisamment de moyens.

CAS 18

Marié à une seule femme, BP a 4 enfants. Avant COVID-19, BP avait une boutique dans laquelle on trouvait des articles comme les jus, les arachides, soja, les savons, les tricots, etc. A côté de cela, avec un capital de 350.000Fbu, il faisait le commerce des avocats qu'il vendait à Bujumbura et ça lui procurait vraiment de l'argent et cela lui permettait de diversifier les articles de sa boutique et accroître son capital. Les mesures barrières pour tenter de contenir la pandémie sont tombées pendant qu'il avait déjà des avocats qu'il allait vendre à Bujumbura. C'était comme si le ciel tombait sur lui. Il a essayé de vendre quelques avocats à un prix inférieur à celui de l'achat pour voir s'il pouvait les écouler malgré lui mais malheureusement, une grande partie a fini par pourrir. Et par après, la famille a commencé à consommer les articles de la boutique parce qu'il n'avait pas d'autres ressources de revenus. Il a vu sa boutique vidée petit à petit jusqu'à ce qu'il ferme parce qu'il ne parvenait plus à s'acquitter du loyer et autres charges. Il a dû même vendre son téléphone pour pouvoir subvenir aux besoins de base de la famille.

Une vie sans espoir, un lendemain incertain, une honte, un dégoût remplacent une vie tantôt heureuse, prometteuse et épanouie. Cette vie misérable fait renaître en lui le traumatisme qu'il a vécu depuis qu'il avait 2 ans. Au fait, il a vu de ses propres yeux le corps de son père massacré en 1993 pendant que les autres avaient fui le laissant seul endormi sur une natte. Quand il s'est réveillé, il a pleuré, appelant sa maman et son papa pour le secours mais en vain. Et c'est après qu'il a vu le corps sans vie de son papa juste au seuil de la maison. Cette image lui revenait de temps en temps, mais avec la fondation de sa propre famille et la prospérité de son commerce, les hallucinations avaient progressivement disparu. Son malheur actuel est qu'il n'a plus de sources de revenus.

II.3 Organiser des séances de suivi des formations et des animations psychosociales

Pendant les activités de suivi des animations psychosociales et des formations, les participants à ces séances ont fait des témoignages qui montrent le changement le plus significatif dans les communautés sur la résilience face aux conséquences du COVID-19. L'animation psychosociale avait pour objectif d'aider les membres de la communauté à identifier les conséquences du COVID-19 dans leurs communautés et proposer des solutions pour s'en sortir.

En ce qui est des suivis des formations, on a parcouru les modules utilisés pendant le renforcement des capacités et voir le changement qu'ils ont apporté au niveau individuel et communautaire. Les modules étaient:

- La valeur d'Ubuntu ;
- L'écoute empathique et la gestion des traumatismes ;
- La communication non violente ;
- La résolution pacifique des conflits et
- Les compétences de vie courante.

Ceux qui ont répondu présents aux séances de suivis dans toutes les communes participent dans la paire-éducation et font des séances d'écoute pour identifier les cas psychopathologiques. Les cas psychopathologiques nécessitant un accompagnement psychosocial sont notifiés au Centre Ubuntu.



Quelques témoignages sur le suivi des animations psychosociales et formations

« Je suis mariée à un homme et ensemble nous avons deux enfants. Nous sommes tous des cultivateurs parce que nous n'avons pas eu la chance de continuer nos études. J'ai arrêté l'école alors que je n'étais qu'en 5ème primaire. Je me suis alors habituée au travail de la terre dès le bas âge. Je partais au Rwanda pour les tâches journalières dans les champs. Avec le temps, j'ai pris l'argent gagné et j'ai commencé à louer mes propres champs. Mais quand la crise du virus a éclaté, on a fermé les frontières et mes champs restés au Rwanda ont été perdus avec tout l'argent qu'ils valaient.

La famille a alors plongé dans une situation d'indigence avec la perte de toutes les activités qui généraient le revenu familial. Il m'arrivait, parfois, de penser au suicide et laisser les enfants avec son père. Ce dernier était un homme « paresseux » qui me laissait trimer seule pour la survie de la famille. A plusieurs reprises, j'ai pensé au divorce mais quand le Centre Ubuntu a visité notre communauté pour les séances d'écoute des personnes qui ont vécu le traumatisme post COVID-19, j'ai senti un début de rétablissement en moi et le psychologue en face m'a proposé les orientations faisables pour reprendre la vie active. Aujourd'hui, avec mon mari, nous avons repris timidement un petit commerce des cannes à sucre, des plates-bandes des amarantes pour les revendre au marché de la zone Mparamirundi. Cela ne nous propulse pas dans la sphère des riches, certes, mais nous arrivons à avoir les moyens pour se nourrir et se vêtir. **Venancie HABOGORIMANA, Nyamurenza**

Priscilla NIYOYITUNGIYE est une maman de 4 enfants qui habite en commune Nyamurenza. Cette vendeuse de poisson et la bière de banane pratiquait ce commerce au Rwanda voisin et faisait des allers-retours avant la période du COVID-19.

Priscilla raconte :
« J'ai perdu la grande partie de mon capital parce que les autorités sanitaires ont interdit tous les rassemblements et ont ordonné la fermeture des bars et restaurants. Une situation qui a beaucoup affecté ma famille entière. J'ai commencé à regretter mes efforts emportés par la pandémie du Covid et juré de ne plus me tuer à trop fournir des efforts qui deviennent vains après. Mais j'ai eu la chance de participer à la formation du Centre Ubuntu à l'issue de laquelle j'ai senti l'esprit actif renaître. J'ai commencé à mener une vie associative « Tubiri tuvurana ubupfu » comme le disent les Barundi, ce qui se traduit par « l'union fait la force ». Aujourd'hui je fais le commerce du poisson grillé pêché dans la rivière Kanyaru et la bière de banane que je vends sur au marché communal de Nyamurenza. **Priscilla NIYOYITUNGIYE, Nyamurenza**

Un autre témoignage vient de Dorothée de la commune Kabarore :

« Avant le COVID-19, je vendais les haricots aux commerçants Rwandais et échangeais d'autres marchandises avec eux. Ma famille était prospère. Mais, avec la crise du COVID-19, je suis tombée en faillite. Je ne voyais ni les commerçants avec qui j'échangeais les marchandises ni l'argent. Encore moins les marchandises. Cela m'a beaucoup traumatisée, j'ai été déçue et j'ai perdu la confiance envers les autres. Je me jetais du tort pour avoir été trop confiante. Heureusement, grâce à l'animation psychosociale par le théâtre narratif reçue du Centre Ubuntu, j'ai eu le courage de vouloir recommencer le commerce. Pour ce, j'ai cultivé le maïs et la récolte a été bonne. J'ai vendu le maïs. Grâce à l'argent reçu de ce maïs, j'ai ouvert un restaurant et l'activité est rentable. Je ne saurai pas comment exprimer mes gratitudes envers le Centre Ubuntu qui a redonné sens à ma vie. »

Dorothée NDIKUMANA, Kabarore

Etienne lui aussi livre son témoignage :

« Avant le COVID19, je faisais le commerce de différentes marchandises dans la boutique alimentaire. Les commerçants Rwandais venaient acheter certaines marchandises comme le riz et l'huile de palme. Quelquefois, je leur donnais les marchandises à crédit, pour rembourser par après. Mais, avec le COVID-19, ceux à qui j'avais octroyé les crédits n'ont pas remboursé les dettes et je suis tombé en faillite. J'ai été traumatisé par le fait que j'ai perdu les marchandises, mes clients n'ont pas remboursé les dettes, encore plus, mes amis m'ont abandonné. Mais grâce à l'animation psychosociale du Centre Ubuntu, j'ai finalement pris conscience que tout n'était pas fini mais plutôt qu'il fallait que je recommence. Ma mentalité a complètement changé. J'ai vendu un lopin de terre et j'ai reçu l'argent pour commencer. Pour le moment, je vends le thé et les beignets et du pain. En plus, j'ai donné à ma femme l'argent pour continuer le commerce de tomates, l'amarante et le petit poisson séché (indagara). »

Etienne NZIMENYA, Kabarore

Quelques témoignages sur le suivi des animations psychosociales et formations:



Bénéficiaire à Nyamurenza lors des suivis.

Les bénéficiaires psychologiquement rétablis accompagnés par le Centre Ubuntu développent une résilience économique par l'entreprise des initiatives d'autonomisation. Voici quelques exemples d'illustration à travers les témoignages de changement recueillis dans les ménages.

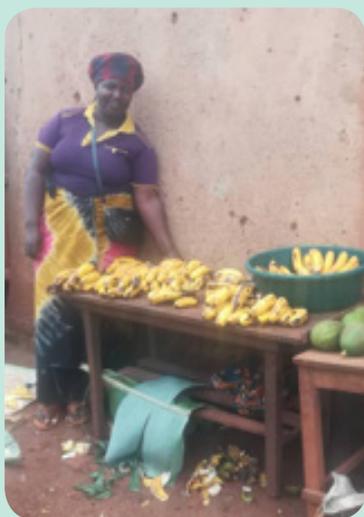
II.3.1 Commune NYAMURENZA

Témoignage 1



« Je réponds au nom de Jeannette ITANGISHAKA, je suis originaire de la commune Nyamurenza, province Ngozi. Le COVID-19, m'a beaucoup touchée par la perte de mes proches, mais aussi par la peur d'être contaminée par ces derniers. Ainsi, les relations interpersonnelles dans la communauté se sont détériorées. Cette pandémie a aussi emporté mon commerce transfrontalier du riz, des maniocs et des haricots que je faisais au Rwanda. L'accompagnement psychosocial du Centre Ubuntu m'a beaucoup aidé jusqu'à ce que je parvienne à avoir le courage de recommencer localement le commerce. Le Centre Ubuntu a restauré en moi l'espoir de construire une vie meilleure malgré la faillite. J'ai alors adhéré dans les associations d'épargne et de crédit où j'ai contracté un crédit pour relancer mon commerce. Aujourd'hui comme vous le voyez, je suis grossiste en vente du riz même si je n'ai pas encore eu du crédit de la part du FMCR. Quand j'aurai ce crédit, je serai capable d'avoir un capital qui me permettra d'approvisionner localement et dans d'autres provinces. »

Témoignage 2



MPAWENIMANA Dorothée est une femme de la zone Nyamurenza, colline Gasegerwa. Elle vit du commerce depuis qu'elle s'est mariée. Elle vendait des bananes et des avocats au marché de cette zone. Tout se passait très bien avant que le COVID-19 ne vienne tout mettre sens dessus-dessous dans sa vie car elle est tombée en faillite. Depuis ce temps, elle était dévastée et elle avait perdu l'espoir de recommencer son commerce de peur de revivre la même situation. Ensuite le Centre Ubuntu est arrivé et ses enseignements l'ont aidée à se reconstruire et à remonter son estime de soi. Grâce à ces formations aussi, dit-elle, la communauté a été marquée par un grand changement car ceux qui avaient bénéficié de la formation de la part du Centre Ubuntu, ont su les partager avec les autres et d'intervenir en cas de conflits pour trouver des solutions à l'amiable.

Actuellement, elle a recommencé son commerce de la vente des bananes et des avocats. Elle raconte aussi que les enseignements du Centre Ubuntu, l'ont poussée à se projeter pour le futur en louant des terres de bananes qui valent 2.500.000Fbu afin d'accroître son commerce.

Les défis qu'elle a rencontrés depuis qu'elle a recommencé son commerce sont liés au vol. Elle dit qu'elle a été cambriolée 4 fois dans 8mois. Mais cela ne l'a pas découragée et elle s'est rendue compte que les enseignements du Centre Ubuntu l'ont rendue forte et résiliente pour faire face à cette situation. Il faut noter qu'elle n'a pas attendu le crédit pour relancer son commerce suite à l'accompagnement du Centre Ubuntu parce que jusqu'à présent, elle n'a pas encore eu le crédit

Témoignage 3



« On m'appelle Desiré UWIZEYIMANA. Quand on parle d'une personne qui a été touchée par le COVID-19 dans le commerce transfrontalier, c'est bel et bien moi. Je vendais l'huile de palme et habits de magasin au Rwanda. J'avais un capital qui avoisinait cinq millions de francs burundais (5.000.000Fbu). Avec la fermeture de la frontière suite à la survenance de la pandémie, j'ai perdu 80% de mon capital. Désespéré, je traduais la survenue de ce fléau comme une fin du monde et je ne croyais pas que je pouvais me ressaisir. Pendant cette crise, par la grâce divine, j'ai vu venir une organisation connue sous le nom du Centre Ubuntu. Cette dernière a fait renaître le sens de la vie en moi. Pendant

que je développais des idées suicidaires, les formations du Centre ont réorienté ma vie. J'ai retrouvé le sens de la vie. J'ai adhéré à des associations où j'ai pu contracter des crédits pour reprendre les activités de commerce. J'ai ouvert une boutique alimentaire avec un capital de un million de Francs Burundais (1.000.000Fbu). Aujourd'hui, j'ai le chiffre d'affaire de dix million de francs burundais (10.000.000Fbu) et je me suis même construit une maison sur base de ce que j'ai appris auprès du Centre Ubuntu. Je suis la vraie définition du changement. Pour le moment, je suis sur la liste d'attente pour recevoir le crédit de la part du Fonds de Micro-Crédit Rural (FMCR). »

II.3.2 Commune BUSIGA

Témoignage 1



NDAYISHIMIYE Juvénal de la colline Mihigo, raconte que le COVID-19 l'a laissé dans une dépression intense. Avant la pandémie, il exerçait le commerce de la vente des avocats à Bujumbura. Il dit qu'il avait loué une place au marché de COTEBU pour exercer son commerce. Comme il vivait à Mihigo, il avait engagé quelqu'un à Bujumbura à qui il envoyait ses avocats pour les vendre. Mais suite aux mesures barrières prises par le gouvernement pour éviter la propagation de la pandémie, il a arrêté son commerce et il s'est retrouvé en faillite.

D'après lui, cela a été un coup dur car, il n'arrivait pas à subvenir aux besoins familiaux. A ce moment-là, il s'est retrouvé dans le repli sur soi en s'isolant pour éviter d'être moqué par les gens de la communauté. La formation du Centre Ubuntu l'a aidé à remonter son estime de soi et à avoir confiance. Depuis ce temps, il a décidé de se relever et de prendre sa vie en main afin d'aller de l'avant.

Dans la communauté, il a aidé les gens en conflit à se réconcilier et il raconte que les enseignements du Centre Ubuntu ont porté ses fruits parce qu'actuellement bon nombre des gens de la communauté savent comment résoudre leur problème à l'amiable. Comme le Centre Ubuntu l'avait aidé à se reconstruire psychologiquement, il a repris son commerce de vente des avocats en les fournissant cette fois-ci à ses clients à Bujumbura.

Témoignage 2



NDAYISENGA Spéciose de la colline Mihigo, raconte qu'avant le COVID-19, elle vendait de la bière de banane sur le marché de Mihigo. Mais suite aux mesures sociales pour éviter la propagation de la pandémie, la clientèle a diminué et refusait d'acheter la bière. Peu à peu, elle s'est retrouvée en faillite parce qu'elle a utilisé son capital pour nourrir ses enfants. Depuis, elle avait perdu de l'espoir et parfois elle manquait de sommeil la nuit parce qu'elle ne voyait aucune voie de sortie. Ensuite le Centre Ubuntu est arrivé et ses techniques d'accompagnement psychosocial ont changé sa vision de voir les choses. Elle a commencé à redéfinir ses besoins et à les réaliser. De ce fait, elle a demandé du crédit dans l'association pour exercer le même commerce de la vente de la bière de banane. Actuellement, elle fournit de la bière aux propriétaires des bars qui vendent ce produit.

Témoignage 3



NZOSABIMANA Vanessa est native de la commune Busiga, Zone Mihigo. Avant le COVID-19, elle faisait la couture jeudi et dimanche car le marché ouvrait deux fois la semaine.

Avec la survenue du COVID-19, elle a abandonné carrément son métier de couture car le marché ne fonctionnait presque pas : les gens avaient peur d'attraper le COVID-19.

Les interventions du Centre Ubuntu l'ont beaucoup aidée. Ils l'ont aidée à se ressaisir, se comprendre soi-même et de changer ses comportements qui étaient guidés par la peur et le désespoir. Avec le crédit de 300 000 Fbu contracté auprès du Fonds pour le Micro-Crédit rural (FMCR), elle a pu recommencer la couture, et a appris le métier de couture à son mari. Elle fait noter que le délai

de remboursement est très court et que le taux est très élevé.

II.3.3 Commune MWUMBA

Témoignage 1

NKUNDABAGENZI Fabrice de la colline Gatsinda raconte qu'avant le COVID-19, il avait une boutique au centre de Gatsinda. D'après lui, son commerce marchait très bien et il arrivait à s'occuper de sa famille. Avec la pandémie, la clientèle a diminué et certains de ses marchandises ont été périmés. Pendant cette période, il a perdu beaucoup d'argent et sa femme n'en revenait pas parce qu'ils avaient investi beaucoup d'argent dans leur commerce.

L'arrivée du Centre Ubuntu l'a aidé à avoir la force de rebondir. Il raconte aussi qu'il a aidé les gens de la communauté qui avaient été psychologiquement affectés par le COVID-19. Il a même beaucoup contribué à la résolution pacifique des conflits dans sa communauté.

Témoignage 2

Agrippine MUKAMANZI habite au chef-lieu de de la zone Gatsinda en Commune Mwumba. Elle faisait le commerce des boissons (produits de la Brarudi et la bière locale). Un commerce qui lui permettait de vivre dans des conditions confortables avec son mari et leurs cinq enfants. Le COVID-19 a fait fuir les clients car les rassemblements étaient interdits et les frontières avec le Rwanda étaient fermées. Une période difficile de grande peur et de pauvreté s'est alors abattue sur cette modeste famille. Dans son programme d'aide aux victimes du COVID-19, le Centre Ubuntu, appuyé par le PNUD, a organisé des animations psychosociales suivies par des formations en faveur de ceux qui pratiquaient le commerce transfrontalier et par conséquent, ont été affectés par le Covid-19. Grâce à ces activités et au crédit de 300.000Fbu octroyé par le FMCR, Agrippine affirme qu'elle a relancé son commerce des produits de la Brarudi et a ouvert un mini bar au chef-lieu de la zone Gatsinda. Aujourd'hui elle a remboursé le crédit et est en attente d'un deuxième tour. Elle continue son commerce grâce au profit gagné.

Témoignage 3

Evariste NTIRENGANYA : « Je suis commerçant originaire de la colline Gitwa, zone Gatsinda en Commune Mwumba. Je faisais le commerce des produits vivriers que je vendais au Rwanda voisin. Au retour, je revenais avec des quantités de pesticides pour les champs de tomates et les champs de café. J'en tirais beaucoup de bénéfices et j'étais parmi les commerçants les mieux respectés de notre village.

Mais avec Corona Virus tout cela est arrêté. J'ai commencé à développer les crises d'humeur telle que la colère. Je devenais de plus en plus violent et conflictuel avec ma femme et mes enfants. Il m'arrivait rarement d'avoir du sommeil. Le Centre Ubuntu est venu et j'ai bénéficié des formations psychosociales et programmes d'aide aux victimes du COVID-19. Nous sommes, à notre tour, allés aider les communautés les plus affectées dans nos villages respectifs. Aujourd'hui, je me suis converti dans le commerce du riz, et je pratique l'agriculture et l'élevage.

II.3.4 Commune MATONGO

Témoignage 1



« Moi c'est NTAKARUTIMANA Chantal de la commune Kayanza. Avant la pandémie du corona virus, je fabriquais et vendais des beignets et j'étais satisfaite. Avec la venue de ce virus, moi et les autres avons reçu un ordre d'arrêter de vendre et cela a retenti comme un bâton dans le dos pour moi, car j'étais habituée à toucher de l'argent chaque jour. Cette pandémie m'a financièrement affectée car je me suis retrouvée dans une extrême pauvreté. Cette situation m'avait beaucoup traumatisée du point que j'avais perdu l'esprit d'initiative, je voyais qu'aucun commerce ne peut me procurer de l'argent comme le faisait le commerce des beignets. Quand le Centre Ubuntu est venu chez nous, j'ai eu la chance d'être choisie parmi ceux qui devraient suivre les formations. Grâce à ses enseignements, je me suis retrouvée guérie de mon traumatisme, et j'ai eu une idée de démarrer une boutique alimentaire.

Pour avoir le capital, j'ai cultivé un champ des pommes de terre et je les ai vendues. Maintenant, je ne manque pas du sel ou du savon, même les enfants ne manquent pas de quoi manger. Grâce aux enseignements du Centre Ubuntu, je suis connue comme un leader dans ma communauté et j'ai été élue parmi les 4 conseillers du chef collinaire et je suis leader de plusieurs associations d'épargne et crédit. »

Témoignage 2



« Mon nom est Geneviève ICOYITUNGIYE de la commune Matongo. Avant la survenue de corona virus, je vendais de la bière traditionnelle comme je le fais maintenant. Mais puisque il était interdit aux gens de se ressembler pendant la période du corona virus, mon commerce est tombé en faillite car il n'y avait pas des clients pour boire ma bière. Cette situation m'a mise dans une pauvreté sans non qui m'a beaucoup affectée car en tant que veuve, je n'avais pas des moyens pour nourrir mes enfants et payer leur minerval. Tout ce que je faisais était de cultiver dans les champs pour arriver à avoir de quoi manger au moins une fois par jour.

C'est alors grâce à l'entretien que j'ai eu avec les gens du Centre Ubuntu qui m'a aidé à parler de tout ce qui hantait mon cœur que je suis parvenue à sortir de mon stress et de ma peur du lendemain qui habitaient mon esprit.

Avec le peu d'argent que j'avais gagné en vendant les légumes que j'avais cultivés, j'ai osé redémarrer mon commerce en commençant par un seul récipient de rudi-paints. Mais grâce au crédit que j'ai contracté, j'arrive maintenant aux 4 récipients de la bière traditionnelle. Pour le moment, j'ai déjà terminé de rembourser le crédit contracté et j'attends la deuxième tranche. »

Témoignage 3



: « Je réponds au nom de Jules NIYONKURU de la commune Matongo. Avant la pandémie, je vendais de la viande et quand la maladie est entrée dans le pays, avec la fermeture des frontières, j'ai perdu tous mes clients et je me suis retrouvé à la maison incapable de subvenir aux besoins de la famille. Cette situation m'a mis dans un état dépressif car je voyais la menace de faim à la maison alors que je ne pouvais rien faire. Mais depuis que le Centre Ubuntu est venu sur la place du marché pour nous tranquilliser sur les conséquences du corona virus, je me suis senti soulagé et j'ai senti renaître l'espoir dans mon esprit. Et j'ai retenu la phrase qui disait qu'il ne fallait pas nous laisser voilé par le passé, qu'il faut nous relever et chercher comment relancer nos activités. Dès lors j'ai commencé à aller prendre la viande par crédit et rembourser une fois terminé à vendre et petit à petit j'ai commencé à sortir de ma pauvreté et maintenant je suis parmi ceux qui ont reçu les crédits. J'ai déjà remboursé le crédit et ses intérêts et je continue de travailler.

II.3.5 Commune KABARORE

Témoignage 1



Dorothee Ndikumana est une commerçante originaire de la Commune Kabarore en province Kayanza. Avant la période de COVID-19, elle faisait le commerce des denrées alimentaires dans sa boutique et les principaux clients venaient du Rwanda voisin (à une heure de marche). Les Rwandais venaient notamment acheter de l'huile de palme. Elle accuse le COVID-19 d'être à l'origine de la perte de la majeure partie de son capital. Les clients qui venaient du Rwanda ont cessé de venir avec la fermeture des frontières et au même moment, les clients locaux sont restés coincés dans une pauvreté extrême et coincés à la maison pendant toute la période de la pandémie. Aujourd'hui, elle a bénéficié d'un crédit de 150.000Fbu de la part du FMCR. En complément avec ce qui restait de son capital d'avant COVID-19, cette mère de 6 enfants s'est lancée dans la restauration, la vente des fruits sur le chef-lieu de la zone Kabarore mais également, elle pratique l'agriculture.

Témoignage 2



Etienne NZIMENYA est un commerçant originaire de la Zone et Commune Kabarore en province Kayanza. Ce commerçant connu et respecté dans son village, touché par le COVID-19 en 2019, a vu son commerce qui valait 15 millions s'effondrer. Les Rwandais, principaux clients de NZIMENYA, venaient prendre des marchandises et repartir pour payer plus tard. Mais avec COVID-19, Etienne a perdu presque la totalité de son capital et s'est retrouvé dans une situation d'indigence. Dépressif et sans soutien financier, cet homme de 38 ans a vu son avenir partir en fumée.

Mais avec l'appui psychosocial du Centre Ubuntu, NZIMENYA s'est relevé et a commencé un petit commerce avec un modeste capital. FMCR l'a appuyé avec un crédit de 200.000Fbu. Aujourd'hui, confiant et renforcé, il alterne commerce et agriculture pour faire vivre une famille de six enfants dans de dignes conditions

II.3.6 Commune KAYANZA

Témoignage 1



Je m'appelle Jean HAKIZIMANA, j'étais parmi les commerçants les plus influents ici dans notre communauté et un jour des cambrioleurs sont venus à mon magasin, ils ont tué le veilleur et ont volé tout ce que je possédais. Depuis ce jour-là, j'ai commencé à afficher des comportements d'une personne traumatisée. Je sentais une peur intense dans mon cœur de manière que je racontais mon histoire à toute personne que je croisais sans faire attention ou sans penser si mes problèmes vont l'intéresser ou non. Un jour Gérard, un bénéficiaire qui a suivi les formations du Centre Ubuntu, est venu chez moi et il m'a fait part de ce qu'il avait appris. Nous avons multiplié les séances de nous rencontrer et je me suis retrouvé sorti de mon traumatisme petit à petit. Avant de recevoir ces enseignements, j'avais un autre comportement dégoûtant de courir après les femmes et les filles

mais maintenant j'ai changé, je suis devenu nouveau grâce aux enseignements du Centre Ubuntu. Pour le moment, je me suis relevé, je fais plusieurs petits commerces y compris celui d'être agent de Lumicash.

Témoignage 2

Joselyne HABONIMANA est une commerçante originaire de la Commune et Province Kayanza. Elle faisait le commerce des lapins avant la période de la pandémie qu'elle a choisi d'arrêter par manque de traditionnels clients. La peur de la mort par proximité a chassé et poussé les gens à rester chez eux. Cette mesure a occasionné une perte considérable de son capital.

« Une vie difficile et conflictuelle s'est alors installée dans mon foyer. Avec les séances de formation, d'écoute et accompagnement individuel et communautaire organisées par le Centre Ubuntu, j'ai retrouvé une paix intérieure, le sens de motivation et travaillé la résilience. »

C'est ainsi qu'avec le crédit de 300.000Fbu, elle a initié le commerce avec une boutique alimentaire qui enregistre des profits en faveur de la famille. Elle a déjà payé la totalité de la dette et elle attend le deuxième tour d'octroi de crédit prévu en décembre.

Aujourd'hui, dans sa boutique d'une valeur de 400.000Fbu, Joselyne remercie le Centre Ubuntu pour son appui psychosocial qui a permis son rétablissement psychosocial post COVID-19.

II.3.7 Commune BUGANDA

Témoignage 1



« Moi c'est Omar HAKIZIMANA, originaire de la commune Buganda. Avec la fermeture des frontières, j'ai perdu une grosse somme d'argent équivalent à 1 300 000 bu. J'avais commencé avec un capital de 2 500 000 Fbu que j'avais emprunté dans une association. Des mois se sont passés et on avait commencé à me menacer que si je ne remboursais pas leur argent ils allaient me faire emprisonner. J'ai commencé à contracter des crédits un peu partout, je suis même allé jusqu'à vendre une petite parcelle que j'avais pour pouvoir rembourser la somme que je les devais.

Grace aux enseignements du Centre Ubuntu, j'ai réalisé que je pouvais continuer mon commerce dans notre pays sans devoir me rendre dans les pays frontaliers. Cela m'a aidé à me réconcilier avec d'autres personnes et d'affronter les problèmes de vie quotidienne.

Témoignage 2



Je réponds au nom de Bernadette KIGEME de la commune Buganda. Avant le COVID-19, je vendais des fruits, le riz et le haricot en échange avec les pagnes chez les congolais par le biais des véhicules MAPASA. Lorsque d'un coup j'ai reçu la mauvaise nouvelle concernant la fermeture de la frontière, c'était comme la fin du monde. Et comme le malheur ne vient jamais seul, j'étais déjà une patiente des reins m'empêchant de faire les travaux champêtres et sur ce s'y ajoutait une maladie cardio-vasculaire causée par le traumatisme. Je passais des jours et des nuits à réfléchir sans sommeil.

Dieu merci, le CENTRE UBUNTU est venu avec une formation qui m'a ouvert les yeux. Juste après cette formation, je suis allée chercher la personne à qui je devais 2 000 000 Fbu afin de lui demander un délai de grâce pour un remboursement en tranches lui disant que j'avais déjà pris un autre crédit dans l'association pour l'implantation d'une boutique. Aujourd'hui, j'ai déjà remboursé les crédits et comme vous le voyez, je continue très bien mes affaires et je suis prête à contracter un crédit à KAZOZA Micro-Finance pour élargir mon business.

II.3.8 Commune GIHANGA

Témoignage 1



Au nom de Hamissi MISIGARO, d'habitude moi je fais le commerce des animaux domestiques surtout les poules, les chèvres, les lapins et rarement les moutons. Avec la survenue du COVID-19, tout a changé car je faisais ce commerce en République Démocratique du Congo. Avec la fermeture, tout a basculé et je me suis retrouvé impuissant devant une telle situation pour subvenir aux besoins de la famille. Avec la formation par le Centre Ubuntu sur la gestion des traumatismes, j'ai constaté que j'étais en train de sombrer dangereusement dans un désespoir qui engendrait l'oisiveté. En tout cas d'après le contenu de ce module j'étais au bord de la dépression nerveuse. Par après je ne

saurais pas vous dire comment j'ai eu la force de recommencer même avant que les frontières ne s'ouvrent. Mais le rythme des ventes n'a pas encore repris comme avant COVID-19. Aujourd'hui par exemple depuis le matin je n'ai vendu qu'une seule chèvre et ça m'arrive très souvent car je vends seulement localement. Mais lorsque je faisais encore ce même commerce au Congo, le minimum de vente par jour ne pouvait pas aller en dessous de 5 poules et deux chèvres. Je voudrais reprendre le rythme d'avant le COVID-19 mais mon capital ne me le permet pas et ça affecte la vie financière de ma famille. Je compte sur le crédit que KAZOZA Micro-Finance va m'octroyer pour relancer effectivement mon commerce.

Témoignage 2



Jean Marie NSABIMANA de la commune Gihanga, exportait des pastèques et des tomates au Rwanda et cela lui apportait un grand bénéfice car il pouvait subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille. Avec la fermeture des frontières, il a perdu tout ce qu'il avait en termes d'argent et de marchandises.

Les enseignements du Centre Ubuntu lui ont permis de développer une résilience psychologique et commerciale. Il témoigne avoir maîtrisé les situations traumatisantes dans lesquelles il était plongé suite à l'accompagnement psychosocial qu'il a bénéficié de la part du Centre Ubuntu.

Témoignage 3



« Je réponds au nom de Prucherie NDUWIMANA originaire et résidente de la Commune Gihanga. Je vendais des pastèques en République Démocratique du Congo avant le COVID-19 et ce commerce m'apportait vraiment d'argent. Je parvenais toujours à couvrir les besoins familiaux. Un bon matin, tout a basculé dans le pire, lorsqu'on a annoncé la fermeture de la frontière alors que j'avais déjà envoyé beaucoup de pastèques à crédit au Congo. Je n'y ai pas cru pensant qu'il s'agissait d'une blague, mais malheureusement c'était une triste réalité. J'ai passé des mauvais jours jusqu'au jour où le Centre Ubuntu est arrivé avec une formation que j'ai appelé « le comprimé miracle ». Vraiment, j'ai été très émue et

personnellement touchée par cette formation au point d'en parler à ceux qui avaient été aussi touchés comme moi par le COVID-19. Aussitôt la formation terminée, j'ai démarré une cafétéria avec 30 litres de lait et aujourd'hui, je comptabilise un bénéfice net de 700 000 Fbu par mois. Je remercie infiniment le Centre Ubuntu pour avoir fait renaître l'espoir en moi. »

II.3.9 Commune RUGOMBO

Témoignage 1



NIBOGORA Gloriose vendait du riz au Rwanda et cela marchait à merveille. « Avec la fermeture des frontières, je n'ai pas pu récupérer ni marchandises que j'avais vendues à crédit ni argent qui tournait autour de 800.000 Fbu. J'ai failli me suicider car je ne voyais aucune voie de sortie pour me relancer. J'avais beaucoup de préoccupations car mon mari ne travaillait pas et j'avais toujours des maux de tête constants. Avec le renforcement des capacités en matière de résilience psychologique fait par le Centre Ubuntu, j'ai repris les activités par la vente des braseros et des bouteilles vides. C'est par le Centre Ubuntu que j'ai appris comment je peux faire face à un problème qui me surprend, la gestion et prévention des conflits, comment me relancer économiquement avec les ressources disponibles à ma portée. Je continue à partager les connaissances acquises avec les autres membres de la communauté et l'impact est évident.

Témoignage 2



« Moi c'est Ezéchiel MANIRAMBONA, natif et résident de la Commune Rugombo. Avant le COVID-19, je vendais le maïs et le haricot à grand profit au Rwanda. Catastrophiquement, voilà la fermeture subite de la frontière avec des quantités énormes de marchandises déjà livrées à crédit ce qui a ouvert la porte à une extrême pauvreté nous conduisant ainsi à la malnutrition, maladies chez les enfants, abandons scolaires, moqueries des voisins etc. J'avais l'impression que le monde s'était écroulé sur moi. Chanceux que je suis, j'ai pu bénéficier des formations du Centre Ubuntu qui ont renforcé en moi la résilience émotionnelle et m'ont rapporté une lueur d'espoir. C'est par après que j'ai démarré avec la culture du maïs alors qu'avant je donnais mes champs en location pour une petite somme. Après avoir vendu une partie de ce maïs, j'ai capitalisé une somme de 500 000 Fbu ce qui m'a permis d'ouvrir un kiosk de petits articles et de denrées alimentaires.

II.3.10 Commune MUTIMBUZI

Témoignage 1



IRAKOZE Cynthia de la zone Gatumba en commune Mutimbuzi vend des matériaux de construction, du ciment et de l'eau minérale. « Le Centre Ubuntu nous a rencontrés au moment où nous avons besoin d'aide psychologique et économique. Avec la fermeture des frontières je n'ai pas pu récupérer mon argent car on donnait des marchandises à crédit aux Congolais et ils nous payaient après les avoir vendues. J'ai été touchée par cette crise car elle a même engendré des conflits domestiques comme le précise cet adage burundais: « Aharaye inzara havuyuka inzigo » (Quand la pauvreté entre par la porte, l'amour s'en va par la fenêtre). Cela me choquait beaucoup, je me demandais comment je vais m'en sortir. Les enseignements que j'ai reçus auprès du Centre Ubuntu m'ont aidée à adopter des comportements nouveaux, à faire face aux problèmes socio-économiques et à développer une résilience psychosociale. »

Témoignage 3



Jeanne d'Arc est une femme courageuse qui depuis très longtemps fait le commerce des poissons entre Gatumba et la République Démocratique du Congo. Pendant la fermeture des frontières, son foyer a traversé une crise qui l'a fait emprisonner quelques jours. « Vous-mêmes vous le savez que pendant les séances d'écoute, j'étais très mal. Lorsque la formation du Centre Ubuntu est venue, je venais juste de sortir de prison parce que je m'étais bagarrée avec une personne que j'accusais de maîtresse de mon mari. Durant toute la formation, j'avais comme impression qu'on parlait de moi. La formation sur la gestion des émotions m'a beaucoup touchée. J'avais du mal à maîtriser mes émotions et cela venait de m'envoyer en prison. J'ai fait beaucoup de travail par après sur moi-même et maintenant je me sens bien équilibrée. Aujourd'hui, j'ai repris la vente des différents types de poissons du Lac Tanganyika et de la Rusizi: indagala, le Mukeke, Sangala, Nonzi,... Au moment où je vous parle j'ai déjà livré deux bassins de poissons au Congo depuis le matin et la demande est loin d'être satisfaite.»

II.4 Suivi des changements par le Focus groupe



Une activité de suivi à travers les focus group a été effectuée pour sonder l'impact des interventions du Centre Ubuntu dans les communautés. 100 bénéficiaires (soient 10 bénéficiaires par communauté) étaient invités à participer dans ces focus groups. Tous les participants à l'entretien avaient déjà initié une activité génératrice de revenus suite à l'accompagnement du Centre Ubuntu. Parmi eux, 5% ont déjà reçu le crédit de la part du FMCR. 100% témoignent d'un impact très significatif dans les communautés en matière de résilience psychosociale et par conséquent économique des personnes ayant indirectement bénéficié l'appui psychosocial su Centre Ubuntu.



Certaines personnes à besoins spécifiques ne sont pas restées derrière dans la relance des activités économiques. M. Diomède, qui malgré la perte de tout son capital avec la survenue du COVID-19 a été transformé par les formations du Centre Ubuntu. En mettant en valeur le principe de commencer une affaire avec peu de moyens, l'opportunité qui s'est vite présentée devant lui était d'ouvrir un restaurant. Il a contracté un crédit de 200.000Fbu pour acheter les ustensiles de cuisine à 100.000Fbu et autres matériels ; et l'autre partie a été consacrée à l'achat des denrées alimentaires pour démarrer. Aujourd'hui, l'offre est inférieure à la demande, d'où il attend impatiemment le crédit du FMCR pour accroître son business

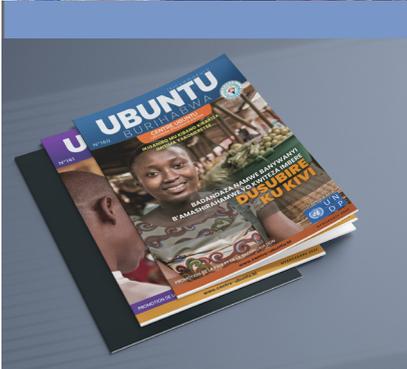
II.5 Communication



Le Centre développe des outils de communication pour contribuer à la visibilité et au plaidoyer dans le cadre de la mise en œuvre de ce projet de relance économique.

Jusqu'à au mois de décembre:

- 52 émissions radio sont déjà diffusées à la Radio Nationale du Burundi
- 2 magazines Ubuntu Burihabwa sont déjà rédigés
- Les éléments nécessaires pour produire une vidéo-documentaire en matière d'accompagnement psychosocial sont progressivement en cours de collecte.
- Le site web : www.centre-ubuntu.bi continue d'être alimenté avec des activités du projet en cours.



II.6 Les thèmes transversaux

II.6.1 Genre

La mise en œuvre de ce projet a pris en compte le genre en faisant participer les femmes et les hommes avec un accès égal et équitable aux opportunités. Ceci contribue beaucoup au renforcement de l'estime de soi des femmes et la lutte contre les violences basées sur le genre.

II.6.2 Gouvernance et droits humains

Le Centre Ubuntu s'assure que toutes les parties prenantes participent à la gestion et à la mise en œuvre du projet chacun selon son niveau d'influence. Les femmes et les hommes sont rappelés qu'ils sont tous capables de participer à leur relance économique et qu'ils ont les mêmes potentialités. Les participants à la formation viennent des différentes catégories sociales et chacun est respecté dans ses droits.

II.7 Leçons apprises et bonnes pratiques

Les valeurs d'Ubuntu inculquées dans les membres de la communauté constituent des catalyseurs dans le changement cognitivo-comportemental et dans la solvabilité des bénéficiaires détenteurs des crédits envers le créancier (FMCR) ;

Les membres du comité de suivi local du projet formés en leadership axé sur les valeurs d'Ubuntu vont servir de tremplin dans la pérennisation des interventions des partenaires ;

L'animation psychosociale par le théâtre narratif a beaucoup contribué au counseling communautaire des victimes de la pandémie du COVID-19 ;

Les cas psychopathologiques liés aux conséquences du COVID-19 dans les communautés sont une réalité et sont dans le processus de guérison ;

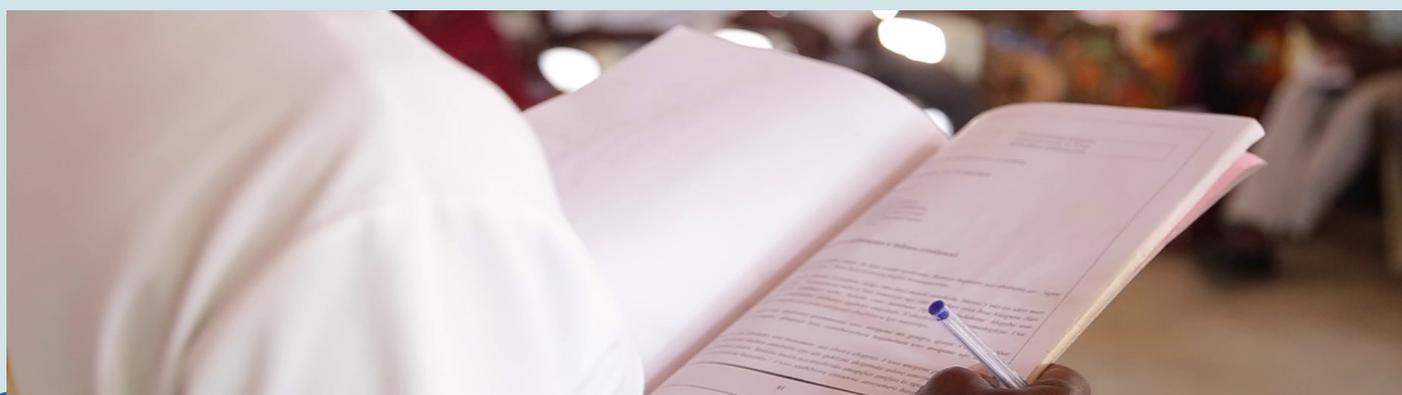
Les pairs éducateurs formés en accompagnement psychosocial constituent des leviers communautaires dans la gestion des traumatismes liés au COVID-19 ;

Les commerçants transfrontaliers commencent à avoir une lueur d'espoir de la reprise normale des activités suite à la réouverture des frontières et le processus d'octroi de crédits en cours ;

Le retard d'octroi des crédits de relance économique peut constituer un élément diviseur des bénéficiaires du projet ;

Le rétablissement progressif des cas psychopathologiques a renforcé la cohésion sociale et la gestion pacifique des conflits dans les ménages et dans les communautés ;

L'autonomisation financière prend un second levier pour une relance économique effective des victimes du COVID-19 en complément avec l'accompagnement psychosocial.



II.8 Défis

- Les bénéficiaires du projet de la commune Rugombo ont violemment boycotté les activités s'inscrivant dans le cadre d'accompagnement psychosocial. Ils se lamentent en disant qu'ils attendent qu'ils soient octroyés des crédits depuis deux ans. Ils ne croient plus en ces crédits promis.
- La lenteur dans l'octroi des documents de voyage constitue un handicap majeur lors de la relance du commerce transfrontalier ;
- Les inondations à Gatumba qui ont fait que les habitants soient obligés de déloger pour aller s'installer dans les tentes suite à l'envahissement de leurs maisons par les eaux sont venues ajouter le drame au drame. L'accès aux bénéficiaires n'était pas facile ;
- Les retards dans le décaissement d'argent constitue un frein dans la fidélisation des bénéficiaires sur une ligne constante de rétablissement des cas psychopathologiques ;
- Le taux d'intérêt exigé par le FMCR (9%) décourage certains bénéficiaires à contracter des crédits.



II.9 Recommandations

Les bénéficiaires recommandent au Centre Ubuntu et aux partenaires d'appui financier :

- De faire un plaidoyer auprès des décideurs politiques ayant les services d'immigration dans leurs attributions de mettre en place un mécanisme de facilitation des femmes et des hommes qui font le commerce transfrontalier dans l'octroi des documents de voyage;
- De réunir toutes les conditions nécessaires pouvant faciliter le décaissement des fonds afin qu'il n'y ait pas une rupture entre les trimestres;
- D'éviter qu'il y ait des retards de transfert des fonds afin de maximiser les séances d'écoutes auprès des cas psychopathologiques ;
- Faire un plaidoyer auprès des décideurs politiques afin que la question d'inondations à Gatumba soit gérée avec diligence et en urgence ;
- De faire plaidoyer auprès des parties prenantes afin de revoir à la baisse le taux d'intérêt ;
- De considérer la taille du projet et la solvabilité des bénéficiaires pour rehausser le montant accordé de crédit car ils disent que le plafond de 300.000Fbu de crédit octroyé par le FMCR n'est pas suffisant pour les projets de grande taille.



ANNEXE :
**Outil de gestion des engagements de
partenariat**